

Moasibe (grand guérisseur) s'était fait connaître dans le Nord Est de Madagascar dans les années 1970-80 en tant que guérisseur. Mais il se distinguait de ses concurrents en proposant un service totalement inédit : exorcisme collectif pouvant concerner plusieurs dizaines de personnes à la fois.

Les débuts dans le district de Sambava

Moasibe était arrivé dans cette région au début des années 70. Personne ne connaissait sa vie antérieure, on savait juste qu'il avait la trentaine et qu'il était originaire du sud de Madagascar.

Il avait la réputation d'anéantir les forces du mal, à travers des actes restés légendaires :

- Il aspergeait les planchers des cases par du liquide aux vertus diverses pour terrasser les mauvais sorts (*mosavy*).
- Il sifflotait à proximité des personnes possédées pour faire parler les esprits (*kalanôro*) et ordonnait aux mauvais (*tromba ratsy*) de disparaître à jamais.
- Il séparait avec aisance les objets à vocation thérapeutique de ceux destinés à nuire ou à dominer (*vangim-boay* - canines de crocodile , *voantsagnaka* - grain qui rend momentanément muet , etc.).

Il se déplaçait de village en village du nord vers le sud de cette zone littorale. Il avait donc prévu de passer dans la ville d'Antalaha.

Les déboires et la tentative de reconversion à Antalaha

Dans le district d'Antalaha, Moasibe était arrêté, jugé et emprisonné en août 1976 pour diverses raisons : trouble à l'ordre public, abus de faiblesse, escroquerie, outrage aux bonnes mœurs, etc.

Pendant sa détention, Moasibe s'était converti au christianisme, il s'intéressait à la médecine dite occidentale et avait même appris à effectuer une injection sous-cutanée de médicament. Finalement, son incarcération lui avait permis d'améliorer son niveau d'instruction. Il avait pu obtenir une liberté provisoire en octobre 1977 pour bonne conduite.

Mais très vite, il était revenu à ses anciennes pratiques. Il avait décidé de sillonner des villages au sud d'Antalaha jusqu'à atteindre ceux du district de Maroantsetra.

L'ascension fulgurante et la chute à Maroantsetra

Dans ce district, il exerçait librement son métier à temps plein et avait élargi ses compétences : levée des tabous, pardon des péchés, bénédiction des lieux de recueillement, etc.

D'après les témoignages, les faits inédits les plus marquants sont les suivants :

- Il crachait sur un échantillon de terre provenant d'une rizière pour annuler les tabous à travailler les terres certains jours de la semaine.
- A son passage devant les cases des familles récalcitrantes, les objets de sorcellerie pouvaient venir vers lui en sautillant.
- Il pouvait dialoguer avec l'esprit d'un(e) possédé(e) en transe ; il chassait alors les esprits obscurs et annulait tous les interdits culinaires associés.
- Il arrivait à obtenir de nombreux aveux (vol, adultère, inceste, avortement,...) et, devant une pierre sacrée du village, faisait promettre aux pécheurs de ne plus recommencer.
- Il prescrivait des remèdes sans imposer d'interdit alimentaire, ce qui le distinguait des guérisseurs traditionnels.
- Il pouvait faire cesser le grondement d'un tonnerre provoqué par un « maître de foudre ».

Moasibe effectuait des tournées dans toute la région, accompagné systématiquement de nombreuses courtisanes, ce qui lui a valu des critiques virulentes mais probablement justifiées de la part des associations féministes.

Les rituels d'exorcisme collectif et les cérémonies organisées par les villageois mais animées par Moasibe étaient de plus en plus impressionnants et pouvaient réunir plusieurs centaines de personnes dans des structures communément appelées *langara* (hangar).

Mais un soir du mois de mai 1983, Moasibe était retrouvé inanimé dans sa chambre à **Ambodivoangy**. Il est décédé le lendemain matin à l'hôpital d'**Ambinanitelo**. Sans autopsie, personne ne pouvait déterminer précisément la cause du décès. C'est sa sœur de sang (*fati-drà*) qui avait décidée du lieu d'inhumation : le cimetière d'**Amparibe**.

Quelques années plus tard, sa tombe était profanée, aucune trace d'ossements n'était retrouvée. De folles rumeurs avaient circulé dans toute la région dont la principale était la résurrection, ce qui accentuait encore plus la part de mystère autour de cette épopée.

L'héritage

En ce qui concerne les services proposés par Moasibe, certains parlent d'exploits, d'autres de supercherie ; il était ainsi souvent vénéré ou adulé, parfois craint ou détesté. En tout cas, il était doté d'une intelligence, d'une mémoire et d'un pouvoir de persuasion hors du commun. Pourtant, il avait laissé un patrimoine culturel, économique, et même administratif peu connu :

- Dans les années 2000, dans des villages de Maroantsetra, on pouvait encore entendre ici et là des jeunes chanter une « liturgie » du temps de Moasibe.
- Les levées des tabous par Moasibe sont respectées après sa disparition : les interdits alimentaires ont totalement disparu dans certaines familles, la disparition des tabous sur les jours de travail a permis d'augmenter la production rizicole dans certains villages.
- Son passage à tel ou tel endroit sert encore de repère temporel : date approximative d'une naissance, d'un décès, d'un événement quelconque.

L'aventure tumultueuse de Moasibe, dont le récit peut provoquer des frissons, n'aura donc duré qu'une décennie dans le Nord Est de Madagascar.

Le contenu de ce document est basé sur des témoignages collectés par Thomas Mouzard publiés dans sa thèse datant de 2011. On peut y voir une photo de [Moasibe](#) à la page 140. Mais réfléchissez bien avant d'y jeter un coup d'œil car la transe vous guette si vous avez un côté obscur dominant.